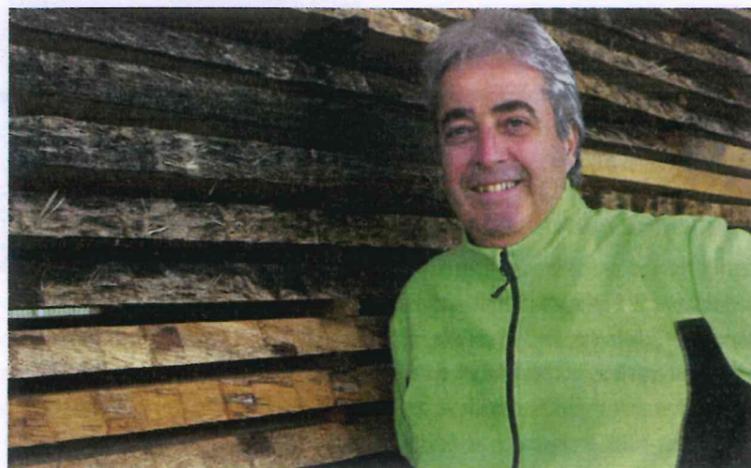


Franche-Comté

La Scierie du Gros Chêne voit son futur en changeant d'espace

En achetant un vaste emplacement dans le Doubs, Philippe Marey donne une autre dimension à la Scierie du Gros Chêne. Sur un site quatre fois plus grand que le précédent, il a conçu une unité de transformation plus mécanisée et plus productive. De nouvelles possibilités s'offrent à son entreprise.

En déménageant la Scierie du Gros Chêne, Philippe Marey veut assurer l'avenir de son entreprise.



J'avais des idées d'évolution, mais celles-ci se trouvaient à chaque fois confrontées à un mur : le manque de place."

Optimiser la production

Sur les quinze dernières années, Philippe Marey a traversé les aléas du métier de scieur

sans y laisser sa chemise (Lire l'encadré : "S'adapter en toutes circonstances"). Après avoir dégringolé en 2008, son chiffre d'affaires est remonté progressivement et, en 2015, il s'affichait à 20% au-dessus de son plus haut niveau de 2007. "Nous avons toujours investi régulièrement.

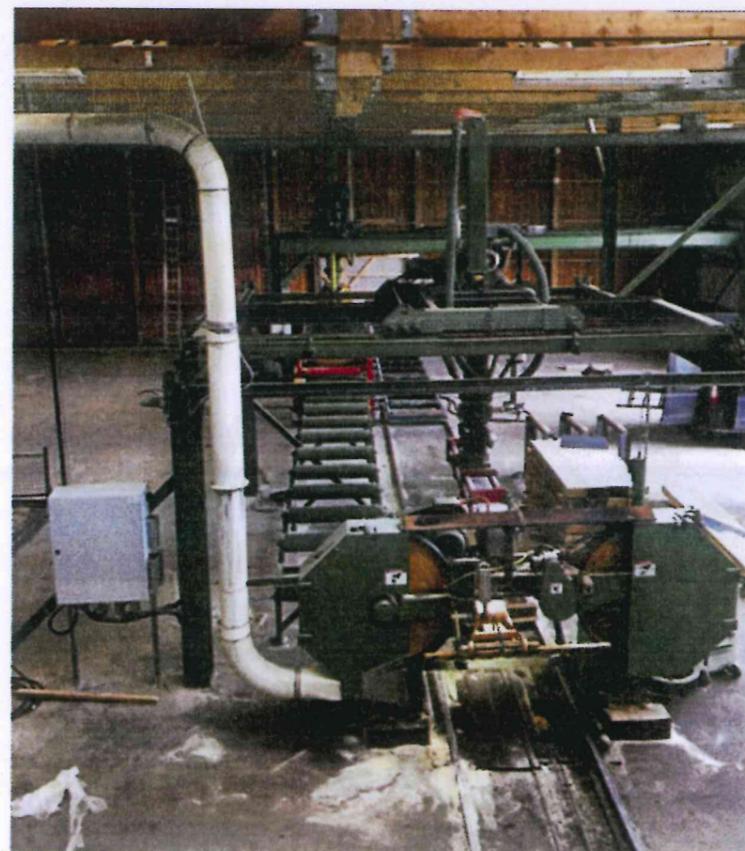
Le nouveau site de Vellerot-les-Belvoir offre 50.000 m² de superficie.



Comment envisager un développement harmonieux quand on est confiné dans un espace restreint sans possibilité d'extension ? Philippe Marey a tranché cette question lorsqu'il a décidé de chercher un autre site pour la Scierie du Gros Chêne, une unité que son père Marcel avait créée à Valdahon (Doubs) au début des années 1970.

"J'ai eu l'opportunité de racheter la scierie de Frédéric Jacquet qui souhaitait vendre son affaire de sciage à façon et donner une autre orientation à son métier de scieur", explique Philippe Marey. L'affaire a été rondement menée. Le nouvel emplacement, à Vellerot-les-Belvoir (Doubs), ne se situe qu'à 30 minutes de route de l'ancien site de Valdahon.

La distance semble peu de choses, mais pour la Scierie du Gros Chêne, il s'agit d'un grand pas en avant. "En fait, le déménagement n'est que la conséquence d'une réflexion sur l'avenir de l'entreprise que je menais déjà depuis plusieurs années.

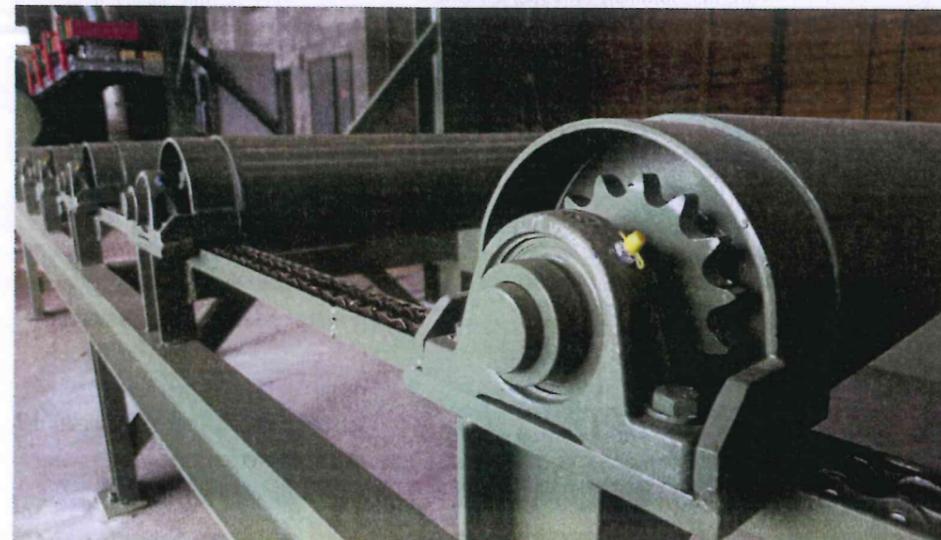


Un process de transformation plus mécanisé.

Aujourd'hui, c'est le moment de concrétiser notre volonté de nous agrandir et d'améliorer nos pratiques."

Un certain nombre de conditions sine qua non devaient prévaloir pour le choix du

nouveau site : au cœur du bassin d'approvisionnement en feuillus, pas trop loin de l'ancienne scierie, grande superficie, facilité d'accès, proximité d'un embranchement autoroutier, infrastructures



✓ CHIFFRES

Scierie du Gros Chêne en bref

Localisation : 25430 Vellerot-les-Belvoir
Statut juridique : SARL
Création : 1974
Fondateur : Marcel Marey
Gérant : Philippe Marey
Chiffre d'affaires 2015 : 2.400.000 euros
Progression depuis 2012 : +20%
Effectif : 8 salariés, 1 gérant non salarié
Activités : exploitation forestière, négoce de grumes, 1^{re} et 2^e transformation des bois
Spécialité : bois feuillus
Approvisionnement : Franche-Comté et Suisse
Volume annuel scié : 11.000 m³
Achats : ventes sur pied et bord de route ONF, privés et exploitants forestiers
Production de sciages : 7.000 m³
Essences : 1/3 chêne, 1/3 frêne, 1/3 hêtre, tilleul, aulne, charme, sycomore, merisier, poirier...
Produits : grumes à merrain, à charpente, trituration, plots, planches sélectionnées, charpentes, lattes intercalaires en frêne profilé...
Types de clientèle : 90% négociants indépendants et groupes, 10% utilisateurs directs artisans, fabricants...
Marchés : 70% France, 30% Europe et grand export

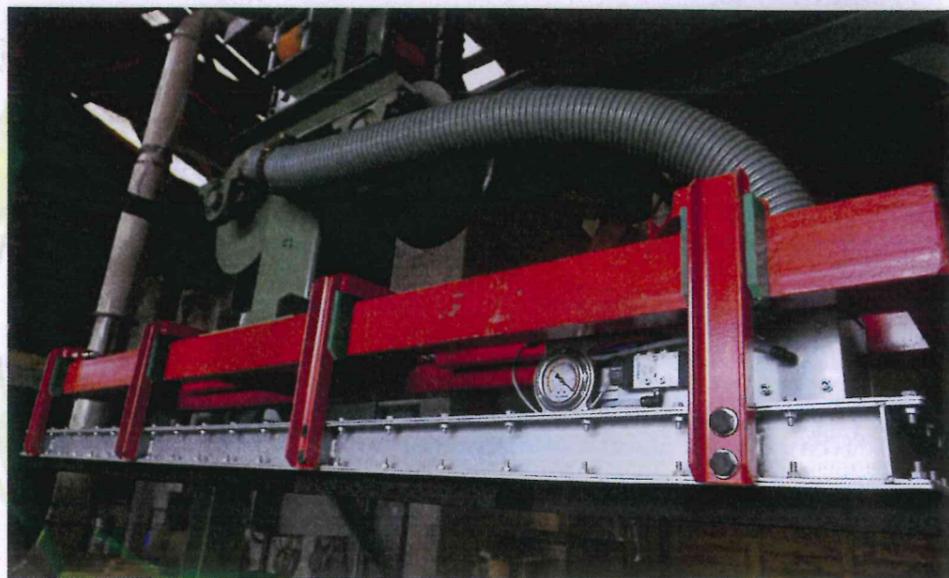
Les produits issus des deux lignes de sciages passent par le transfert principal.

de qualité existant déjà. C'est ainsi que Vellerot-les-Belvoir, à 8 km d'une sortie de l'A36, a été retenu. Le lieu correspond à l'attente : 50.000 m² en partie asphaltés, dont 3.000 m² de hangars de stockage et 1.500 m² d'ateliers, vestiaires, bureaux, salle d'affûtage, 1 scie horizontale, 2 cellules de séchoir...

"Je voulais optimiser la production en regroupant deux lignes de sciage au même endroit, en évitant les ruptures de charges et en poussant la mécanisation du process", indique le chef d'entreprise. La scie verticale LBL de Valdahon (pour les bois moyens) travaillera donc en duo avec le CD Pasquier de l'ancienne scierie Jacquet affecté aux gros diamètres et grandes longueurs. Cette nouvelle configuration permettra de fabriquer des produits semi-avivés, et des poutres de charpente et autres débits en grosses sections et grandes longueurs



(maxi 8 m). Pour recueillir tous ces produits, un transfert principal, surmonté d'une nouvelle ventouse Joulin, est placé en sortie de CD. Parallèlement, une plage de reprise achemine sur ce transfert les planches issues du ruban LBL. Tous les sciages passent ensuite à un brossage automatique derrière lequel un autre transfert a été construit. En fonction des assortiments, une seconde ventouse Joulin constitue 5 choix différents de paquets, ceux-ci étant évacués par un dernier transfert vers le stockage.



Une nouvelle ventouse Joulin équipe la ligne de transfert principal.

1 million d'euros investi sans aides publiques

Philippe Marey a conçu ce process en collaboration avec l'entreprise JF Scie. "Lorsque les deux lignes tourneront simultanément et enverront leurs planches sur le transfert principal commun, l'entreprise

va gagner en production et en souplesse de fabrication. Avec l'automatisation, la scierie sera plus productive et le personnel

travaillera dans des conditions accrues de confort et de sécurité". En sortie de ligne de sciage, un nouveau bâtiment s'édifie afin de constituer l'atelier de fabrication de lattes profilées en frêne, une des spécialités du franc-comtois. L'écorceuse BZH devrait aussi recevoir un toit. Quand le déménagement complet de hangars et de séchoirs sera effectif, Scierie du Gros Chêne passera de 5.000 m³ à 8.000 m³ de capacité de stockage et à 140 m³ de séchage en 3 cellules Cathild.

"L'investissement total approchera 1 million d'euros, sans aucune aide publique au prétexte de la taille modeste de mon projet", sourit le chef d'entreprise. D'un naturel plutôt optimiste, Philippe Marey a toujours entrevu des temps meilleurs même dans les pires moments de la vie. "La crise économique nous a fait du bien, elle nous a montré que tout pouvait arriver, que rien n'était acquis." Hier, il a fallu se battre pour revenir à une activité satisfaisante et toute son équipe s'est motivée pour retrouver le chemin de la croissance. Aujourd'hui, avec ses compagnons, c'est un nouveau défi qu'il se dit prêt à relever.

De notre correspondant
Al Arter

✓ ZOOM

S'adapter en toutes circonstances

Deux crises majeures en l'espace de moins de dix ans ! Comme beaucoup de ses collègues scieurs, Philippe Marey n'a pas été verni au cours de la décennie 2000.

À peine le millénaire venait-il de tourner que deux tempêtes catastrophiques bouleversaient de fond en comble le business du bois. Huit années plus tard, une crise économique mondiale obligeait à battre de nouveau les cartes. Ses effets rampants se poursuivent encore actuellement.

Et pourtant, en 2016, la Scierie du Gros Chêne existe toujours et Philippe Marey la pilote malgré vents et marées contraires. Au début de 2000, les deux tempêtes de fin de siècle ont fichu à bas son marché principal : le hêtre. "J'ai compris rapidement qu'avec tous ces volumes au sol, la fièvre du hêtre était terminée." Heureusement, dès qu'il est rentré dans l'entreprise familiale en 1986, le jeune scieur avait insufflé l'idée que pour une petite entreprise artisanale, la flexibilité et la diversification étaient le seul jeu possible.

"D'une mono-activité en hêtre, je suis donc passé à de nouvelles essences en misant d'abord sur le chêne, une valeur sûre de nos forêts, puis sur le frêne." Ses nouveaux clients, essentiellement des négociants qui recherchaient eux-aussi une alternative au hêtre, ont accompagné ce changement. L'entreprise a alors connu de belles années et en a profité pour investir, notamment en séchoirs. "Quand la crise de 2008 est arrivée, je faisais encore 30% de mon chiffre d'affaires à l'export, principalement sur l'Espagne, débouché qui s'est écroulé brusquement", se souvient Philippe Marey. Il s'est alors recentré sur l'Hexagone, où le secteur de l'artisanat souffrait moins que celui des industriels. Une gamme plus variée d'essences de pays (sycomore, tilleul, aulne, charme, fruitiers...), des produits plus ciblés (planches sélectionnées) ou plus élaborés (bois séchés, lattes profilées en frêne) ont permis de surmonter le passage à vide. Depuis 2012, le chiffre d'affaires suit une courbe de nouveau ascendante (+20% sur les 3 derniers exercices).

Il y a quelques années, Philippe Marey espérait encore une renaissance du hêtre. Mais les faits l'ont rattrapé et son analyse sans concession traduit chez lui une certaine fatalité mais surtout un grand réalisme. "Le marché est passé à d'autres essences moins délicates à travailler et à conserver que le hêtre. Les opérateurs ne veulent plus s'embarasser d'un produit de faible valeur, à scier tôt en saison et qui présente des risques au stockage (gerces, moisissures, échauffures, décoloration...). Le jeu n'en vaut plus la chandelle." Mais si un jour le hêtre connaît un renouveau, rien ne dit que la Scierie du Gros Chêne ne s'adaptera pas une nouvelle fois.